Document generated on 06/04/2025 9:12 p.m.

Liaison

Le Far West canadien est plus poétique que dangereux

Monique Genuist, *Racines de sable*, roman, Sudbury, Prise de parole, 2000, 132 p.

Simone Chaput, *Incidents de parcours*, nouvelles, St-Boniface, Blé, 2000, 182 p.

Andrea Oberhuber

Number 109, Winter 2000–2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/41557ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Oberhuber, A. (2000). Review of [Le Far West canadien est plus poétique que dangereux / Monique Genuist, *Racines de sable*, roman, Sudbury, Prise de parole, 2000, 132 p. / Simone Chaput, *Incidents de parcours*, nouvelles, St-Boniface, Blé, 2000, 182 p.] *Liaison*, (109), 42–43.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le Far West canadien est plus poétique que dangereux

Andrea Oberhuber

À une époque où les frontières (nationales) s'effacent, où les pays s'ouvrent aux influences de toutes sortes, où les cultures deviennent hybrides et les identités multiples, les littératures suivent le mouvement. Depuis que le concept de « francophonie » a fait le tour du monde, la littérature francophone en Amérique du Nord ne se voit plus limitée aux frontières de la Belle Province. Bien que la littérature québécoise avec ses nombreux représentants, grâce à sa prospérité et à sa pluralité, domine la scène littéraire dans la perception à l'intérieur du pays comme à l'étranger, aujourd'hui, elle n'est plus reçue comme le seul et unique îlot francophone dans un océan d'anglophones. Dans le sillon de la littérature « québécoise » qui a pris son envol avec la Révolution tranquille, les littératures d'expression française hors Québec ont dû se doter d'une nouvelle identité : elles s'affirment comme franco-ontarienne, franco-albertaine, franco-manitobaine et j'en passe, sans pour autant oublier la longue tradition de la littérature acadienne. La francophonie permet de chapeauter la pluralité de ces expressions littéraires qui se sont développées au contact d'autres cultures (dominantes), dans un processus de différenciation par rapport à ces dernières.

Depuis que Stendhal, non sans coqueter avec l'idée de la marginalité, a dédié son roman *Le Rouge et le Noir* aux *happy few* censés comprendre son histoire d'amour et de religion, plus encore, depuis que nous sommes entrés dans l'ère du multimédia et de l'*infotainment*, les écrivains d'aujourd'hui savent pertinemment qu'ils s'adressent à une minorité : celle qui aime encore lire afin de plonger dans l'univers de l'autre. Certes, ni Monique Genuist, qui vit et écrit aujourd'hui à Victoria en Colombie-Britannique (après avoir enseigné pendant trente ans le français et la littérature québécoise à l'Université de la Saskatchewan), ni Simone Chaput, originaire de Saint-Boniface au Manitoba et qui enseigne à l'Université de Winnipeg (également la langue et la littérature françaises), ne prétendraient se mesurer avec Stendhal. Mais leurs récentes publications respectives, le roman *Racines de sable* publié chez Prise de parole et le recueil de nouvelles *Incidents de parcours* paru aux Éditions du Blé, méritent l'attention parce qu'elles contribuent à donner une voix aux littératures francophones dans les provinces de l'Ouest. Mais faut-il encore vérifier si, et dans quelle mesure alors, le contexte géographique et socioculturel influe sur la création littéraire contemporaine.

Avec *Racines de sable*, Monique Genuist, spécialiste de Gabrielle Roy, n'en est pas à son premier roman; six ont déjà paru chez différents éditeurs. Son septième a cependant ceci de particulier qu'il ressemble à un conte de fées moderne inspiré par la couleur locale des Prairies : sous forme de retour en arrière, une maison enchantée, baptisée Sandrine, raconte son histoire de « vieille dame » de soixante-quinze ans ainsi que celle du couple propriétaire (Janine et Pierre) qui, au moment du récit, s'apprête à déménager « sur la côte ouest, en quête d'un pays moins âpre, au climat moins vigoureux, plus semblable à celui sous lequel ils avaient grandi » (p. 95). Tout le long du récit, la maison parlante reste l'étonnante protagoniste par qui le lecteur apprend l'arrivée de Pierre et de Janine dans leur nouveau pays, loin et si différent

Monique Genuist, *Racines de sable*, roman, Sudbury, Prise de parole, 2000, 132 p.

Simone Chaput, *Incidents de parcours*, nouvelles, St-Boniface, Blé, 2000, 182 p,

de l'ancien, l'agrandissement de leur famille (trois enfants), leur petite vie et les transformations que la famille fait subir à Sandrine jusqu'à la prise de possession par les nouveaux propriétaires. Si la personnification d'une maison avec tout ce que cette figure de style implique pour la narration peut paraître charmant dans l'ensemble, le roman (très court d'ailleurs, pour le genre, avec ses 130 pages) devient en effet intéressant dans les passages (trop peu nombreux) concernant Janine. Arrivée de France juste un peu après son mari, contrairement à lui, elle ne s'adapte pas si simplement à la plaine canadienne (« Elle se demandait si elle finirait par prendre en amitié son nouveau pays, le sien étant si perdu au-delà d'un continent et d'un océan que c'était parfois comme s'il n'existait pas. Pourtant, elle y restait viscéralement attachée », p. 68) et conserve la mémoire de son passé : « Janine se nourrit de continuité. Peut-être parce qu'elle a quitté son pays, elle a besoin de témoins qui l'unissent au passé ».(p. 21). Comme dans tout vrai conte de fées, la fin heureuse est assurée : les anciens propriétaires cèdent la place aux nouveaux, et la maison se résigne finalement à son destin de « s'habituer, se redresser et continuer » (p. 129).

Tout autre est le ton qu'adopte Simone Chaput pour rassembler ses douze nouvelles existentielles sous le titre d'*Incidents de parcours* : il est grave, voire dramatique pour certaines de ces nouvelles, quelque peu caustique pour d'autres. Tous les protagonistes, féminins pour la plupart, se retrouvent dans une situation plus ou moins « cruciale » de leur vie où il faut avancer sous peine de recul. Or, agir veut parfois dire faire face à la honte (« Incidents rue Mouffetard », « Le Serpent de Cancún »), aller vers le vide (« Un matin au Mermaid Café ») ou accepter la perte (« Sonia, ou le naufrage », « Torino »). Les deux nouvelles qui opposent la vie à la mort comptent parmi les plus touchantes : dans « Un amour d'enfant », une mère prépare sa mort qui approche en confiant son enfant à sa grand-mère, tandis que dans « Chair », une femme abandonne son travail pour se consacrer aux soins de sa mère mourante. Il n'est pas facile de regrouper des nouvelles sous le même thème tout en gardant une unité de style et d'écriture. L'auteure mène à bien son entreprise en grande partie, mais il y a quelques failles, comme c'est le cas pour « Une poignée de cendres » qui brise le style général, ou bien pour « L'Aveu de Narcisse » qui, dans la chute, reprend le motif antique de manière trop cliché.

Deux livres de femmes tout aussi différents l'un de l'autre, déjà par le genre littéraire choisi, puis par les sujets abordés ainsi que par l'écriture. C'est dans leur différence que *Racines de sable* et *Incidents de parcours* symbolisent la diversité de la production littéraire francophone au Canada.

Andrea Oberhuber est maître de conférences à l'Université d'Innsbruck (Centre d'études canadiennes) et professeure à la leçon à l'Université d'Ottawa.